

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 13

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cavalier et la dame qui ont commencé la figure font un avant-deux, suivi d'un avant-quatre par les deux couples, qu'une demi-chaîne anglaise ramène à leur place.

LA PASTOURELLE

Un cavalier et sa dame se donnant la main, vont deux fois en avant et en arrière. La seconde fois, le cavalier conduit sa danseuse à la gauche de son vis-à-vis, puis revient seul à reculons à sa place.

Le vis-à-vis, qui se trouve placé entre les deux dames, donne la main à chacune d'elles, et tous trois vont deux fois en avant et en arrière. La seconde fois, les dames pivotent en faisant un tour de main et viennent donner la main au cavalier qui a commencé la figure; celui-ci les conduit à son tour deux fois en avant et en arrière, puis le vis-à-vis vient donner la main aux dames, et les quatre danseurs forment un rond.

Les couples se séparent ensuite et font une demi-chaîne pour retourner à leur place.

LA FINALE

Balancé. Tous les danseurs se donnent la main, forment un grand rond, puis s'avancent en avant et en arrière deux fois. La seconde fois, les dames restent au milieu et les cavaliers rondent autour. Lorsque chacun d'eux se retrouve vis-à-vis de sa dame, ils font un balancé et regagnent leur place.

De nouveau, grand rond, puis les messieurs se placent à leur tour au milieu. Les dames rondent autour, rejoignent leurs cavaliers, et le quadrille se termine par un galop.

Entre les deux ronds, on répète ordinairement la seconde figure du quadrille, c'est-à-dire l'Eté.

Monsieur le rédacteur,

Les articles parus ces derniers temps dans votre journal sur la graphologie m'ont intéressée à cette science, qui n'est cependant pas de l'histoire nouvelle. Shakespeare, paraît-il, disait déjà : « Donnez-moi l'écriture d'une femme et je vous expliquerai son caractère. »

Gœthe écrivait à un ami sur ce sujet : « Que l'écriture ait des rapports avec le caractère et l'intelligence humaine, il n'existe pas l'ombre d'un doute à cet égard. »

Un autre écrivain, Walter Scott, s'occupe aussi de la graphologie, et un historien de la même époque parlait ainsi : « Je prends un grand intérêt à l'écriture et j'y ajoute une grande importance; j'épie volontiers dans ses traits comme dans les traits du visage le caractère de l'humanité et j'en tire mes conséquences. »

Enfin voici d'autres paroles écrites il y a plus d'un siècle : « Plusieurs points essentiels sont à considérer dans l'écriture : la grosseur, la finesse, le rapprochement, la régularité, l'écartement, le désordonné et l'inclinaison des caractères; la rectitude des lignes, leur disposition à monter ou à descendre, leur solution brusque et saccadée, leur distance entre elles sont à noter. »

En voilà assez, il me semble, pour nous donner à réfléchir chaque fois que nous prenons la plume, et pour nous faire éprouver la crainte de voir nos pauvres caractères disséqués par la graphologie. L'envie nous prend alors de former de belles lettres, bien régulières, liées gracieusement les unes aux autres, une écriture enfin que les graphologues appellent « magistrale, » et qui dénote de solides qualités, une éducation et des talents supérieurs. Ah! que nous serions contents si nous pouvions écrire une fois quelques pages parfaites; mais, hélas! il est à remarquer bien souvent que, après les premières lignes qui offrent volontiers un aspect assez réjouissant, les pattes de mouche commencent à se lancer de bas en haut, de droite à gauche, et c'est d'un œil mélancolique que nous contemplons notre œuvre. Et comme, paraît-il, il existe douze sortes d'écriture, nous nous demandons avec un peu d'anxiété dans quelle catégorie serait placée la nôtre, à supposer qu'elle fût soumise à une analyse graphologique.

Buffon disait : « Le style, c'est l'homme. »

Aujourd'hui on dit : « L'écriture, c'est l'homme. »

Il serait inutile de combattre cette idée, seulement l'on peut se demander ce qui résultera de cette graphologie qui fouille dans les cœurs en même temps que dans les traits de plume? Il arrivera peut-être que les lettres seront supprimées et qu'il ne sera plus question de quatre pages bien remplies adressées à la personne aimée. Ce sera la fin des épanchements, des déclarations d'affection, des serments de fidélité exprimés sur le papier.

On en viendra à dire froidement, brièvement, sur une carte postale, ce qui remplit notre pensée, et si la science en arrive à se contenter de quelques mots seulement pour juger un caractère, on renoncera aussi aux cartes-correspondance, et l'on se contentera du téléphone et du télégraphe; à moins toutefois que les hommes ne commentent dès leur jeune âge à bien étudier leur écriture, à bien s'étudier eux-mêmes, afin que, dans un avenir prochain et heureux, l'on ne voie plus que des traits de plume parfaits et des cœurs droits et purs, qui n'aient pas à redouter l'œil inquisiteur de la graphologie.

Une lectrice du « Conteur. »

THÉÂTRE

Le Messager boiteux, revue lausannoise.

Nous aimons à espérer que l'attrait des conférences de M. Flammarion ne fera pas oublier complètement aux Lausannois l'amusante revue que vient de monter à grands frais et avec un soin

tout particulier notre aimable directeur M. Scheler.

Malgré tous les écueils qu'on rencontre ordinairement dans ce genre de spectacle, nous avons le plaisir de dire que la pièce qu'on nous donne aujourd'hui est exceptionnellement réussie. Aussi les premières représentations ont-elles eu un réel succès de gaieté et d'animation. Rien de banal, rien qui ne puisse être entendu de chacun; des allusions d'un bon comique, des mots heureux un peu partout.

Le premier acte, par exemple, qui se passe au buffet de la gare de Lausanne, est plein de vie et d'entrain. Des voyageurs pressés, des gens qui dînent à la hâte, des étudiants en liesse, l'employé du Jura-Simplon annonçant les départs, une musique ambulante croquée sur le vif, les conversations des divers groupes, le roulement des trains qui arrivent et des trains qui partent, le sifflet de la locomotive, tout cela est rendu si naturellement et avec une mise en scène si bien comprise qu'on éprouve une vraie illusion, et que les applaudissements partent spontanément de tous les points de la salle.

Et vous parlerai-je en détail de la *Mise du Dézaley*, où notre directeur est parfait dans son rôle de maître vigneron? Vous dirai-je les amusantes scènes de la place de la *Riponne*, dont le décor est d'une fidélité remarquable? Vous accompagnerai-je à la *Fête de la navigation* si brillamment illuminée? Vous dépeindrai-je le ravissant costume de la *Ficelle*; la *Dans serpentine*, bien supérieure dans ses admirables métamorphoses et ses effets de lumière à ce que nous avons vu sur la même scène il y a quelques mois; les ballets où brillent deux étoiles dignes de l'admiration de M. Flammarion; le gracieux ballet des *vendangeuses* en costume vaudois, etc., etc.?... Non, je ne vous dirai plus rien. Allez vous-mêmes vous réjouir à ce spectacle amusant et original; c'est votre devoir de bons Lausannois; c'est là une excellente occasion de donner à M. Scheler et à ses artistes un nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement qu'ils ont bien mérité.

L. M.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13.25. — Canton de Fribourg à fr. 27.70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48.50. — Canton de Genève 3 % à fr. 108.25. De Serbie 3 % à fr. 78.—. — Bari, à fr. 55.75. — Barletta, à fr. 44.40. — Milan 1861 à fr. 35.40. — Milan 1866, à fr. 40.50. — Venise, à fr. 24.—. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107.81. — Bons de l'Exposition, à fr. 6.40. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14.—. — Tabacs serbes, à fr. 11.25. — Port à la charge du *l'acheteur*. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLLOUD-HOWARD.